

EPIPHANIE

Cabris, 2 janvier 2000

Nous avons vu se lever son étoile, et nous sommes venus adorer le Seigneur !

A deux reprises déjà, dans cette paroisse, l'occasion m'a été donnée de vous expliquer cet épisode étonnant de la venue des Mages à Bethléem, en nous situant du point de vue des lecteurs chrétiens de cet évangile, dans les années 80, et sans vous dissimuler les difficultés d'interprétation de cette scène. Je crois utile de vous dire ici franchement ce que je vous ai déjà expliqué : sauf sur les 3 points essentiels que je vais vous indiquer, l'auteur final de cet évangile, écrit et remanié à plusieurs reprises, n'a pas disposé de témoignages directs sur la naissance et l'enfance de Jésus, à la différence des événements de sa vie publique, relatés de façon beaucoup plus exacte : il savait que Jésus venait accomplir les prophéties et donc, à l'aide de passages bien choisis des psaumes et des prophètes, il a reconstitué des récits, qui s'enchaînent parfaitement, qui éclairent les 3 points essentiels qu'il nous faut sauvegarder, et qui préparent ses lecteurs d'origine juive, comme ceux venant du paganisme, à accueillir le message de salut de Jésus, fils de David et Fils de Dieu : c'est dire qu'il s'agit de récits *symboliques*, à certains égards *prophétiques*, et non pas d'un compte rendu détaillé d'événements historiques. Ayant bien compris les intentions de l'auteur dans cette partie de son évangile, il nous reste à y chercher ce qu'il a vraiment l'intention de nous enseigner, mais non ce qu'il n'était pas en mesure de nous raconter.

Vous me direz que si l'on commence à mettre en doute le fondement historique de nos évangiles, nous risquons bien vite d'ébranler les bases mêmes de notre foi : il faut donc mettre une limite à cette relecture symbolique des textes ; nous avons besoin d'appuyer notre foi sur des événements *réels*. Dieu merci, nous disposons de 4 évangiles, sans parler du témoignage des épîtres, notamment de St Paul ; lorsque ces évangiles, rédigés par des auteurs très différents, s'appuyant sur des sources différentes, se rejoignent sur certains faits essentiels, nous pouvons les tenir pour *certaines*. Précisément, en ce qui concerne les récits de l'enfance de Jésus, St Luc et St Matthieu concordent sur les 3 points essentiels que j'ai annoncés :

- Aussi bien St Luc, du point de vue de la Vierge Marie, que St Matthieu, du point de vue de St Joseph, nous attestent que St Joseph n'est pas intervenu dans la conception de l'enfant Jésus, opérée en Marie par une action directe de l'Esprit : chacun d'eux met en scène, à sa manière, soit Joseph, soit Marie ; mais leur témoignage se recoupe

sur ce fait essentiel – à savoir la *conception virginale* de Jésus - pour nous absolument certain, et qui engage notre foi chrétienne.

- Aussi bien St Luc que St Matthieu, dans notre évangile, concordent pour affirmer que la naissance de Jésus eut bien lieu à *Bethléem*, selon la prophétie de Michée, mais que, par suite d'événements différents, propres à chacun de ces évangiles, la Sainte Famille s'installa à *Nazareth*, où Jésus passa toute sa jeunesse.

Nous sommes donc libres, sans inconvénients pour notre foi, d'interpréter ce beau récit dans le sens où St Matthieu l'a composé, dans un but d'*édification* et d'*enseignement* ; il contient tant d'invéraisemblances, que nous ne devons en aucune façon en prendre tous les détails au pied de la lettre, et surtout pas les présenter comme *historiques* aux jeunes de notre temps, qui auront tôt fait – et non sans raison – de mettre en doute leur réalité ! Nous avons affaire ici à une libre composition littéraire, toute différente du reste de nos évangiles.

Les choses étant claires dans nos esprits, nous n'en sommes que plus à l'aise pour savourer le très riche *symbolisme* de ce récit merveilleux, mais finalement dramatique.

- Pas un mot sur les circonstances de la naissance de Jésus : St Matthieu n'en sait rien ! Mais tout de suite, une opposition frappante est établie entre ce roi Hérode, qui est un païen au service de la toute puissance de Rome, nommé par eux « *roi de Judée* », et puis cet enfant, qui vient de naître dans cette bien modeste bourgade qu'est Bethléem, mais que les Mages désignent comme le « *Roi des Juifs* », ce qui sera le titre inscrit par Pilate sur l'écriteau de la Croix... !

- Les *Mages* sont des astrologues, profession indispensable pour détecter l'étoile ! Ils viennent de l'Orient, c'est à dire d'Arabie ; tous les Anciens croyaient qu'à la naissance d'un grand homme, a fortiori s'il s'agissait d'un roi une étoile s'allumait dans le ciel ; or la Bible elle-même (Nombres 24) annonçait le Messie comme un astre qui devrait surgir d'Israël : c'est la prophétie de ce curieux prophète païen, favorable à Israël, qu'était Balaam : « Une étoile point de Jacob ; et un sceptre surgit d'Israël »... St Matthieu ne pouvait manquer de nous montrer la réalisation de cette prophétie ! Mais il est inutile de spéculer sur le passage d'une comète ; cette *étoile* qui apparaît, qui se déplace, qui disparaît, pour réapparaître sur la route de Bethléem n'est autre, dans ce récit, qu'une *lumière* qui conduit à Jésus ; n'attendons pas, je vous en prie, l'apparition d'un astre céleste : c'est dans nos cœurs que brille cette lumière, par le désir que Dieu nous inspire de chercher en ce

monde un Sauveur, qui nous apportera Paix et Bonheur : si nous y sommes attentifs, l'étoile des Mages s'allume dans le secret de toutes les âmes vraiment disposées à chercher Dieu !

- Il est tout à fait invraisemblable que le roi Hérode ait convoqué une session plénière du Sanhédrin, à cause de l'arrivée à Jérusalem de ces étrangers inconnus, prétendant avoir été avertis par une étoile de la naissance du « *Roi des Juifs* ». Mais cette délibération du Sanhédrin préfigure le procès où Jésus sera livré à Pilate précisément sous ce titre de « *Roi des Juifs* ».

- Surtout, cette mise en scène permet à St Matthieu de citer la prophétie de Michée annonçant la naissance à Bethléem de « celui qui doit régner sur Israël » : ces scribes l'interprétaient dans un sens messianique : « De toi sortira le Messie ». Les scribes gardent les Ecritures et savent les interpréter ; mais ils ne feront pas le plus petit pas en direction de Bethléem... Désiraient-ils vraiment la venue du Messie ? Apparemment, le désir du Sauveur ne brillait pas dans leurs cœurs. Malgré leur indifférence, ils ont tout de même, dans ce récit, joué un rôle utile pour guider la recherche des Mages.

J'insiste sur ce point, très éclairant pour nous : un vague désir de Dieu ne suffit pas pour trouver le Sauveur ; un simple élan religieux, s'il n'est pas guidé dans la bonne direction, ne débouchera sur rien : il faut le redire gentiment à nos grands adolescents, parfois trop enfermés dans leurs aspirations subjectives, et peu disposés à scruter *les Ecritures*. Et nous, qui les connaissons souvent par cœur, qu'en faisons-nous ? Comme les scribes de Jérusalem, ne nous contentons-nous pas souvent d'une vie chrétienne régulière, honorable, mais sans élan, sans assez de souci de rencontrer Jésus, sans recherche d'une union quotidienne avec Lui ? C'est à partir de notre désir naturel du bonheur, guidé et éclairé par les Ecritures, - les *prophéties* et le *message d'Amour* de l'Evangile -, que l'Esprit Saint peut agir en nos cœurs pour nous pousser à rechercher une union toujours plus profonde et plus intime avec le *Christ Sauveur* ; et c'est alors que nous trouverons la vraie joie !

Revenons aux Mages, congédiés par Hérode, avec mission de rendre compte de leur découverte, comme si ce roi, rusé et fourbe, ne disposait pas d'une police plus sûre que ces étrangers. L'étoile réapparaît, je vous ai dit ce qu'il fallait en penser : leur désir naturel du bonheur étant cette fois, éclairé par les Ecritures, pour moi, désormais, c'est l'*Esprit Saint* qui les guide vers Jésus et les pousse à cette prosternation que St Matthieu interprète généreusement comme un geste d'adoration anticipée du *Fils de Dieu*.

- Dans l'Évangile, il n'est pas question d'une grotte, mais d'un logis ou d'une *maison* ; il n'est pas dit que les mages soient des *rois*, ni qu'ils sont *trois* : tout cela a été inventé par la suite. Ce qui importe à St Matthieu c'est la réalisation des prophéties : « Tous viendront de Saba, en apportant de l'or et de l'encens » (Is 60, 6). L'adoration des Mages préfigure les grands pèlerinages chrétiens, venus du monde entier à Jérusalem, et donc l'hommage des nations au Messie-Roi et Fils de Dieu.

- Frères et sœurs, ce n'est pas sans intention que notre évangile a ajouté la *myrrhe* à l'or et à l'encens annoncés par le prophète : les Pères de l'Église qui ont interprété le sens de ces présents n'ont fait qu'explicitement ce que St Matthieu voulait nous suggérer : laissons-nous donc guider pieusement par l'exemple de ces premiers païens mystérieusement conduits par l'Esprit Saint – je l'ai dit – à venir adorer Jésus : comme eux, offrons lui l'*or*, l'*encens* et la *myrrhe* –

- L'*or*, c'est à dire tout ce que nous possédons , nos pensées et nos actions, offertes à Jésus comme Roi, qu'il établisse pleinement le Règne de la Paix sur chacune de nos vies.

- L'*encens* doit monter du tréfonds de notre âme, en hommage à Jésus Fils de Dieu, venu habiter notre terre et qui attend d'être reçu dans nos cœurs avec foi et amour.

- La *myrrhe*, qui servit à l'embaumement du Sauveur : gardons présent en nos cœurs la pensée des souffrances de la Passion, et sachons compatir activement aux nouvelles des violences qui se multiplient à travers le monde, et à toutes les souffrances de nos frères !

Alors seulement, ayant pleinement reconnu Jésus comme notre *Roi*, comme notre *Dieu*, comme notre *Sauveur*, comme les Mages devant l'Enfant Jésus et sa mère, nous connaissons une *grande joie*, non pas une exaltation passagère d'origine purement humaine, mais la joie paisible et profonde des enfants qui se savent aimés de Dieu ; et rentrés chez nous par le plus court chemin, nous saurons en porter le témoignage à ceux et celles qui ne l'ont pas encore trouvée.

Amen.